

## **CIENFUEGOS : une ville française à Cuba.**



Par Jean Lamore (avec la collaboration d'Annette Llouquet)

Université de Bordeaux

Traduit par Asuncion Garcia-Pardo

**Cienfuegos située sur la côte sud de Cuba, premier port mondial dans le commerce du sucre et haut lieu touristique des caraïbes, présente certains aspects qui la distinguent des autres villes cubaines tels que le tracé des rues du centre ville, la couleur des yeux de ses habitants, les reflets de leurs cheveux ou les nombreux noms français des familles qui y habitent et qui témoignent des origines du lieu et dont le souvenir n'affecte en rien le pur sentiment national des habitants de Cienfuegos.**

L'histoire de la ville débute en 1819, alors que le continent est empêtré dans des guerres d'Indépendance et que Cuba reste fidèle à son statu quo colonial, riche de son sucre et de ses esclaves. Arrivent quotidiennement sur ses côtes 71 esclaves et les noirs représentent 57 % de la population- seul 20 % d'entre eux sont libres. La prospère minorité blanche craignant que la révolution haïtienne ne contamine l'île, sollicite des mesures de la part du roi d'Espagne pour augmenter le nombre de blancs. La réponse à cette inquiétude sera la politique de blanchiment initiée le 18 octobre 1817 avec *l'ordonnance royale de S.M.C et des membres du conseil suprême des Indes avec instruction et règles adoptées pour l'augmentation de la population blanche sur l'île.*

Cette ordonnance est destinée à tous les étrangers ressortissants des puissances amies ou alliées déjà établis ou qui souhaitent s'établir sur l'île, à condition qu'ils soient catholiques romains et qu'ils jurent obéissance aux lois des Indes auxquelles les Espagnols sont soumis. Ceux qui s'engagent à rester obtiendront la nationalité après 5 ans de résidence et seront exemptés pendant 10 ans de la dîme et de l'impôt sur les ventes. Ils devront être colons, agriculteurs ou artisans et avoir de bonnes mœurs. Et bien que l'ordonnance ait pour objectif de créer des

communautés blanches, pourront les intégrer comme *instruments de travail agricoles* des noirs récemment arrivés d'Afrique libres de droits.

Entre 1818 et 1820 arrivent à Cuba plus de 10 000 colons et c'est ainsi que voient le jour une série de villes périphériques, situées près des points de production sucrière et qui deviennent autant de ports exportateurs : Nuevitas, Batabano et Caibarien en 1819, El Mariel l'année suivante, Guantanamo en 1822 et Manzanillo en 1827. La plus importante sera sans aucun doute la future Cienfuegos.

### Jagua et « le projet de Clouet ».



Dès 1494 Christophe Colomb souligna l'intérêt de la baie de Jagua : large et avec une entrée si étroite qu'on l'appela Pasacaballos elle fut le refuge idéal des flibustiers et des corsaires jusqu'à l'édification par l'Espagne, au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, d'une forteresse dédiée à la surveillance. Sur cette côte découpée en une série de pointes et de criques fut fondée Majagua et bien que visitée à de nombreuses reprises et envisagée par différents avant-projets comme possible lieu de colonisation cette dernière ne se réalisa qu'à une date récente. Au 16<sup>e</sup> siècle, Las Casas, Pedro de la Renteria ainsi que plusieurs familles s'y installèrent provisoirement.

Un siècle plus tard on fit des plans de fortification et de création d'une ville sans qu'aucun projet n'aboutisse. En 1727, le roi autorisa 100 familles des îles Canaries

à fonder une colonie mais leur bateau fit naufrage et tous périrent.

En 1742 commença l'édification d'une forteresse, achevée trois ans plus tard, qu'on appela *Nuestra señora de los Angeles*. Son commandant don José Castillo Cabeza de Vaca ordonna la création de la première raffinerie sucrière et à la fin du 18<sup>e</sup> siècle plusieurs techniciens arrivèrent avec pour mission de trouver le futur emplacement d'une ville.

Après plusieurs essais infructueux, le long travail préparatoire déboucha en 1819 sur le projet de Clouet.

Louis de Clouet de Piettre était d'origine française, selon certains de Bordeaux, selon d'autres de la Nouvelle-Orléans. Dans tous les cas sa famille était bordelaise et ses descendants résident toujours à Bordeaux. On le présente souvent comme un *riche colonel français* émigré de Louisiane mais les autorités hispaniques l'ont toujours considéré comme *espagnol et au service de notre gouvernement*. Apparemment il naquit en Louisiane en 1766 et bien qu'au service de l'armée française dans sa prime jeunesse à partir de 1816 on le retrouve à Cuba aux ordres du roi d'Espagne, affecté à l'état major de la Havane. « *Je suis un bon espagnol royaliste* » dit-il de lui-même en 1826, « *et je pense avoir toutes les qualités requises pour ce titre si honorifique.* » Dôté d'une personnalité difficile et controversée, les témoignages de ses contemporains le décrivent comme autoritaire, souvent colérique et intolérant : « *génie pétulant et arrogant ; bon gascon, drôle à ses heures et cruel à d'autres ; travailleur et avec une grande soif de profit...* »

Un beau jour, ce militaire entreprenant et quelque peu mercenaire propose au capitaine José de Cienfuegos y Jovellanos et à son intendant Alejandro Ramirez un projet de colonisation de la baie de Jagua.

Habilement présenté, peu de temps après la publication de l'ordonnance royale sur le blanchiment, le projet fut approuvé le 9 mars 1819 et on établit un protocole d'accord dont les principales conditions techniques sont annotées dans une lettre du capitaine général et de son intendant au secrétaire d'état du bureau du Trésor public des Indes. La lettre est datée du 30 mars et commence ainsi :

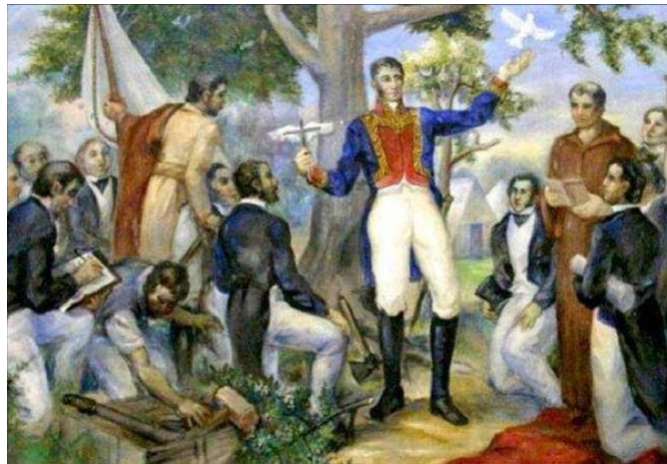
*« Toujours unis dans notre volonté d'adopter les mesures permettant l'augmentation de la population de blancs honnêtes sur cette île en vertu du brevet du Roi du 21 octobre 1817, nous avons accepté les propositions du lieutenant colonel don Luis de Clouet pour l'établissement d'une colonie dans l'importante baie de Jagua.*

*Le lieutenant colonel don Luis de Clouet... a proposé de rassembler à Jagua sa vaste famille dont les membres dispersés furent vassaux du Roi Notre Seigneur*

*en Louisiane et souhaitent l'être à nouveau ainsi que d'autres personnes, paysans et artisans, choisis pour leur catholicisme et bonnes mœurs.*

*Une fois sa mission de réunir 100 familles d'honnêtes colonisateurs accomplie, le lieutenant colonel don Luis de Clouet nous le jugerons, et c'est de droit, digne de sa requête d'être nommé magistrat suprême de la colonie avec les attendus du Tribunal du district ..... »*

A partir du 8 avril 1819 commencent à arriver à la Havane, en provenance de Bordeaux, les premiers colons, preuve du traitement expéditif de De Clouet qui n'avait pas attendu la signature de l'accord pour les recruter et les faire embarquer.



## **Fondation.**

Trois bateaux accostent à la Havane le 8 avril : le Jean Bart, le Jeune Emmanuel et l'Actif avec 46 émigrants français qui allant à pied vers Batabano au sud de l'île se dirigèrent vers la baie de Jagua. Parmi eux se trouvent un médecin, Domingo Monjenié, et un géomètre, Michel Dubrocq, tous les deux originaires de Bordeaux. Les autres sont des artisans et des agriculteurs. Le 15 décembre, la frégate française Adeline emmène de Bordeaux à Cuba 86 colons et 3 jours après 99 colons arrivent de Philadelphie.

Le 1<sup>o</sup> avril 1821 une autre frégate française, la Néréide, sous les ordres du capitaine Pierre Lataste, amène 15 autres colons de Bordeaux. Selon un recensement de 1821 nous savons que parmi les principaux habitants de la colonie de Fernandina de Jagua les français étaient minoritaires ce qui ne les empêcha pas semble-t-il de jouer un rôle de première importance.

Professionnellement, les colons devaient correspondre aux conditions requises par l'Ordonnance de 1817. Ainsi parmi les 185 arrivés à la fin de 1819 il y avait 74 agriculteurs, 11 scieurs, 5 maçons, 5 couturières, 3 forgerons ou maréchaux-ferrants, 3 blanchisseuses, 2 boulangers, 2 tisserands, 1 rempailleur, 1 tailleur et

1 maraîcher.

On remarque également que c'est un groupe réduit de français qui, autour de Clouet, organise dans un premier temps la vie dans la colonie.

Les colons s'installent près de la rivière Saladito sur un ancien campement indien et le fondateur Louis de Clouet commence à façonner ce qui était dessiné sur le plan en délimitant d'abord la place d'armes. Le 22 avril la cérémonie de fondation de Fernandina de Jagua a lieu ; au lever du soleil, don Louis de Clouet en uniforme de parade et debout tandis que les colons en habits de fête restent agenouillés, déclare prendre possession du lieu au nom du roi d'Espagne et que chacun s'engage à

*« développer et enrichir sa nouvelle patrie par la foi, le travail et l'union. »*  
*« Faisant le signe de croix à la suite, il fit la prière du Credo et avec une hachette, en prononçant les noms de Jésus, Marie et Joseph, il donna 3 coups sur un petit arbre séparant la cime en invoquant le nom de Jésus, coupant un petit morceau en prononçant le nom de Marie et séparant un morceau plus grand en proférant le nom de Joseph, il forma une croix avec eux en les assemblant et en les clouant. Il prit ensuite 2 colombes blanches, relâcha la femelle, sacrifia le mâle, lui coupa les ailes qui, placées sur la croix réalisée, servirent de devise sur la porte de la tente du fondateur... A la fin de cette courte et simple cérémonie, les colons commencèrent à débroussailler le terrain sur lequel ils se trouvaient (Rousseau et Villegas, Mémoire descriptive, historique et biographique de Cienfuegos) ».*

Le rite à la fois religieux et païen et l'utilisation de colombes était repris par chaque habitant à l'arrivée dans sa nouvelle maison :

*« Dans la cour ils formaient trois petits tas. Sur le premier ils brûlaient de l'encens ou du café, sur le deuxième du sucre et sur le dernier un morceau de poisson frais ou séché. Ils prenaient ensuite un couple de colombes, relâchaient la femelle et tuaient à la suite le mâle. Après avoir enlevé les ailes de l'animal sacrifié ils faisaient une soupe ou un bouillon avec le corps, ce qui constituait le premier repas qu'ils devaient prendre, et qu'aucun nouvel habitant de la maison ne pouvait refuser. Ils faisaient également une croix rustique en bois y ajoutaient les ailes de la colombe et plaçaient la croix au dessus de l'entrée de la maison. Après cela, la famille entrait dans son logis et en prenait possession tandis que les parents récitaient le credo. »*

## De Jagua à Cienfuegos.

En 1827, la population atteignait 1700 habitants. Dix ans après sa fondation, en 1829, la colonie Fernandina de Jagua recevait par décret royal le titre de Villa et avec lui le nom de Cienfuegos en hommage au nom du capitaine de l'île, don José Cienfuegos. On créa une mairie et de Clouet fut nommé gouverneur politique et militaire. Mais il avait si mauvais caractère qu'immédiatement les colons commencèrent à se plaindre de son côté arbitraire et de ses abus de pouvoir.

Habituellement le ton dans les jugements concernant le fondateur est peu indulgent : *« Seigneur féodal haut justicier en plus de son caractère hautain, arrogant et discourtois il se montrait léger dans ses jugements et ses décisions et ne tolérait ni aide ni conseil de personne... Il n'est pas étonnant qu'il ait eu des ennemis et que certains d'entre eux, profitant de son séjour à la Havane, aient tenté de l'assassiner... (et) on ne le tua pas mais on préféra le railler pour que chacun se rende compte à son passage qu'il s'agissait d'un oiseau de mauvaise augure. »*

Mais surtout on lui reprocha le fait d'avoir privé certains colons de leurs terres alors qu'il en distribuait d'autres à des personnes qui n'avaient jamais été à Jagua. Exemple de ce mal-être \_ non partagé par tous, puisque certains louent ses qualités d'homme d'action, qui se concrétisèrent avec la croissance rapide et la prospérité de la ville \_ est ce dizain qui circulait dans la Havane et dans lequel, bien qu'il ne soit pas cité, il est indubitablement la personne visée :

<i>« Personne ne t'aime</i>	<i>Exprimer devant le Roi</i>
<i>Grossier monstre voleur</i>	<i>Combien ta volonté absolue.</i>
<i>On t'abomine avec raison</i>	<i>opprime notre groupe) ?</i>
<i>Car tu gouvernes comme une bête</i>	<i>Pour l'or, l'argent et la pute</i>
<i>sauvage.</i>	<i>Tu cesses d'appliquer la loi. »</i>
<i>Ah, Vampire, qui pourrait</i>	

En 1833, de Clouet présente un état statistique de la ville duquel nous extrayons :

Maisons de la Villa et quartiers 802  
populaires :

âmes ou habitants : 2719

(1896 blancs, 290 de couleur, 533 esclaves)

Cette année-là, comme nous le voyons, Cienfuegos fait figure d'exception à Cuba : conformément à l'objectif de sa fondation elle est habitée par une majorité de blancs.

Nous trouvons dans les documents consultés une grande variété dans l'orthographe des noms ; fréquemment hispanisés et d'autres fois non. Il est très difficile de déterminer la provenance exacte des colons car parmi ceux qui embarquèrent à Bordeaux tous n'étaient pas nés là-bas, certains notent différents lieux d'origine. D'autre part, parmi ceux qui ne citent pas leur ville de naissance figurent des noms français qui, encore aujourd'hui, perdurent à Cuba et spécialement à Cienfuegos : Boireau, Boissel, Bonhomme, Caseaux, Charniet, Dubois, Giroy, Lanier, Laffite, Monier, Petit, Pujol, Rey etc. Ces français se distinguent dans la fondation de la colonie et pendant les premières années de fonctionnement. De Clouet gouverne avec leur appui à la différence de ce qui se passe dans la colonisation d'autres Villas cubaines dans lesquelles la participation française n'est pas si élevée, ni décisive. A Cienfuegos, au contraire, ce sont les français qui occupent les plus hauts postes à la mairie et les premiers notaires, pharmaciens, agriculteurs, archivistes sont français. De la même manière, le tracé de la ville se distingue de celui d'autres villes cubaines avec ses grands axes perpendiculaires, sans adopter la forme des plans espagnols comme cela est visible dans le plan de la colonie en 1820. Conformément à ce dernier on disposa de 240 parcelles en 25 pâtés de maisons, carrés, de dimensions égales, avec la place d'armes et autour d'elle la douane, l'hôpital, l'église et le tribunal.

J. de la Pezuela dit de la ville : *«Son plan est si régulier qu'il s'agit peut-être du village le mieux tracé de l'île et son aspect intérieur et extérieur correspond à sa situation et au paysage à mesure que ses usines s'étendent. »*

Pour plusieurs raisons, c'est certain, Cienfuegos est une création originale mais surtout de par l'origine de ses premiers habitants. Ce groupe d'hommes et de femmes français qui s'installèrent dans une colonie hispanique pour le compte du roi d'Espagne, laissèrent leur empreinte dans la ville, une trace qui, aujourd'hui, dans son aspect culturel et économique, reste peu visible. Pourtant, il est curieux de constater comment les habitants actuels de Cienfuegos parlent avec intérêt de leurs « ancêtres français », s'intéressent aux origines de leur ville et entretiennent le souvenir de son fondateur de Clouet dont la mauvaise réputation est oubliée et dont le portrait est imprimé et distribué encore régulièrement. Il s'agit d'une page de l'émigration française qui est entrée de droit dans l'histoire de Cuba.

**Acte de fondation de Fernandina de Jagua**

“Aujourd'hui, vingt-deux Avril 1819, moi don Luis de Clouet, lieutenantcolonel des armées royales,

Chevalier des Ordres militaires royaux de San Hermenegildo et Ysabel la Catolica, avec mandat spécial du

gouvernement Supérieur, accord du 8 Mars par ordres subsequents pour commencer la mise en place de la colonie de Fernandina de Jagua, certifie et déclare avoir pris possession, au nom du roi notre Seigneur, de ce lieu appelé la péninsule de Majagua, après avoir pendant huit jours reconnu tous ses contours et m'être assuré qu'elle était la plus avantageuse de toute cette baie finalement indiquée, et en conséquence j'ai abattu les trois premiers arbres et ordonné que soient nettoyés les environs et que se montent provisoirement huit tentes pour me loger, ainsi que les colons que j'ai amenés de Bordeaux, que l'on nettoie suffisamment de terrain et que l'on construise les premières maisons, tout ce qui a été décidé et vérifié avec l'aide et en présence du capitaine Commandant du Château Xagua : Don Joaquin Horruytiner, Don Tomas Calderon de la Barca, Don Antonio Casales, Don Gregorio Garrido, Don Miguel de la Torre, et les colons déjà mentionnés et qui m'accompagnent, ceux qui signent avec moi en ce jour, mois et année sus indiqués

*Luis de Clouet. Joaquin Horruytiner, Tomas Calderon de la Barca. Miguel José de la Torre. Hugo Puyol. Guillaceme*

*Rey. Antonio Casales. Marque de T Gregorio. Garrido”*